

Michel Jonasz, Les Heures Pass

Je voyais briller les lumières d'une ville
j'entendais la voix du silence
elle disait tu sais c'est pas difficile
quand il arrive tout commence

C'était une attente c'était un exil
c'était le besoin d'une présence
les heures passées sans amour sont inutiles
j'attendais que passe mon enfance

les heures passées sans amour
sont inutiles
les heures passées sans amour
sont inutiles

j'attendais que passe mon enfance
Une femme dans la nuit au loin se profile
par une fenêtre claire
sur un mur de pierre l'ombre fragile
de deux amants enlacs

Ils vivaient sans doute
leur première idylle
d'une attente la récompense
les heures passées sans amour
sont inutiles
ils vivaient la fin de l'enfance

les heures passées sans amour
sont inutiles
les heures passées sans amour
sont inutiles

Et j'étais cet homme cette silhouette furtive
c'était moi qui embrassais
c'était sur ma bouche en cette seconde fictive
que des lèvres inconnues se posaient

Il s'allume un jour comme s'allume une ville
me disait la voix du silence
les heures passées sans amour
sont inutiles j'attendais que tout commence

Les heures passées sans amour
sont inutiles
les heures passées sans amour
sont inutiles
les heures passées sans amour
sont inutiles
j'attendais que tout commence